

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ - VOUS !

LE TRAVAILLEUR

N° 13

JUILLET 1946

GAUCHE COMMUNISTE de FRANCE

SOMMAIRE

SOLIDARITE DE CLASSE.
LA CAMPAGNE DES 25 %
LA "STABILITE" PARADIS PERDUS DU CAPITALISME
LA C.N.T. VEUT RESSUSCITER LE SYNDICALISME
SALUT A UN VIEUX MILITANT
LE P.C.I. d'ITALIE ET LES ELECTIONS
ASSEZ DE CONFUSION !

Prix : 10 frs

ADRESSER CORRESPONDANCES ET SOUSCRIPTIONS A :

SALAMA P.P. 47-14, PARIS 14°

S O L I D A R I T E D E C L A S S E .

Le journal, "Le Prolétaire", nous fait parvenir la lettre suivante, d'un militant communiste révolutionnaire d'Autriche.

"Au nom de nos camarades viennois, un d'entre eux rescapé de Buchenwald, nous écrit:

Vienne 1er Mai.

"-----
"En premier lieu je voudrais lancer un appel au secours, à tous nos amis de France et dans le monde entier. Personne ne peut s'imaginer ce que nous souffrons. Après 13 années d'une dure activité pour la construction et la préservation d'un cadre de véritables révolutionnaires, tout ce travail est mis en danger aujourd'hui par la misère et la famine.-

Dans les camps hitlériens, de concentration, il était presque plus facile de résister à la terreur des S.S. et à la mort lente par la famine, qu'aujourd'hui.- Dans les camps, on n'avait pas de famille à sa charge et on était mieux organisé contre les bandits S.S. et les B.V. Pouvez vous imaginer ce que cela signifie que de toucher 750 (!) calories. C'est trop pour crever immédiatement et trop peu pour vivre.- Ce ne sont pas des phrases, mais la réalité la plus atroce; 700g de pain, 140g de farine, 60g de matières grasses, 120g de bœuf- C'est la ration hebdomadaire, pour un adulte.-

Encore une fois, faites l'impossible pour aider nos camarades Viennois. L'aide la plus rapide vaut le double. Celui qui sait ce que cela signifie que de travailler matériellement et intellectuellement avec 750g de calories dans le ventre, celui-ci comprendra que les camarades viennois ne peuvent lire un livre pendant plus d'une demi-heure, sans que les yeux se ferment de sommeil. En un mot, tout est mis en danger et la Solidarité doit faire ses preuves."

La lettre que nous publions ci-dessus, s'adresse plus particulièrement aux révolutionnaires de France.

Ils ne sont pas nombreux les révolutionnaires d'Allemagne et d'Autriche qui ont survécu à la terrible répression et tourmente des derniers douze ans, et aujourd'hui ils sont plus que jamais exposés.-

Les révolutionnaires de France, qui pourtant ont connu la signification de l'occupation, peuvent cependant difficilement

se faire une idée des conditions qui sont les leurs.-

Ces camarades ne peuvent compter sur aucune des améliorations qu'obtiennent ceux qui se mettent au service des impérialismes "démocratiques", comme les socialistes, ou au service de l'impérialisme russe, comme les staliniens.-

Affamés, chassés, traqués par toutes les forces du capitalisme; fasciste, démocratique et soviétique, nos camarades ne peuvent compter, pour subsister physiquement, que sur l'aide matérielle des camarades révolutionnaires des autres pays, plus favorisés qu'eux.-

C'est une question de vie pour eux, et c'est le plus strict devoir de chacun de nous, de répondre par une aide immédiate et urgente.-

Toute aide en argent et vivres, qu'on nous remettra, sera immédiatement acheminée pour nos camarades.-

Au secours des révolutionnaires d'Allemagne et d'Autriche

--- SOLIDARITE DE CLASSE ---

Sous le mensonge éhonté de libération du peuple allemand et autrichien de la peste brune d'Hitler, c'est le choléra de la "démocratie alliée" et stalinienne qui poursuit l'extermination du prolétariat de ces pays.-

Sous le prétexte de la "dénazification" les impérialismes vainqueurs poursuivent la destruction physique des militants révolutionnaires.-

La "démocratie" et le stalinisme n'ont fait que relever le fascisme épuisé, pour remplir eux-mêmes la fonction de gendarme de l'Europe.-

Les ouvriers des pays de l'impérialisme vainqueur, empoisonnés par la propagande nationaliste chauvine, croyaient trouver dans la victoire de leur impérialisme, la condition de leur liberté ils croyaient pouvoir améliorer leur condition matérielle aux dépens des populations allemandes et autrichiennes; en leur impérialisme piller, exploiter, affamer les classes travailleuses des pays vaincus.-

Mais la victoire du bloc impérialiste, a été avant tout une victoire remportée sur les ouvriers du monde entier. En laissant se substituer au régime nazi, un régime d'exploitation et d'oppression aussi infâme si non plus encore que le précédent, en les aidant même, les ouvriers du monde n'ont fait que, renforcer le capitalisme mondial, forger leurs propres chaînes, et faire de la misère des travailleurs allemands, la condition de l'aggravation de leur propre misère.-

La solidarité internationale du prolétariat est avant tout une solidarité de lutte. Il faut que la lutte violente et révolutionnaire des ouvriers des pays vainqueurs, forcent leur bourgeoisie à desserrer les mâchoires qui déchirent la chair du prolétariat allemand afin de permettre à ce dernier de pouvoir reprendre sa place dans les rangs des combattants, et renforcer le front de classe du prolétariat mondial.

Si les ouvriers des pays vainqueurs ne prennent pas assez tôt conscience de ce devoir, s'ils ne trouvent pas assez rapidement la force pour accomplir cette tâche, alors ils subiront le châtiement de l'histoire, ils paieront cher leur faiblesse. - Car c'est par millions et millions qu'ils seront demain, sans distinction nationale, sacrifiés et massacrés sur les champs de carnage de la 3ème guerre mondiale que leur prépare le capitalisme international. -

-- G. C. F. --

— 1 —

- LA CAMPAGNE DES 25% -

La C.G.T. a déclenché une campagne pour l'augmentation des salaires, de 25%.

La O G T est très modeste dans sa revendication, démontrant elle-même que le coût réel de la vie a augmenté bien au delà.

La revendication d'augmentation des salaires, correspondant à un mécontentement certain des ouvriers, incapables d'acheter avec leur salaire déprécié, le peu de marchandises auxquelles leur donne droit le rationnement. La C.G.T. limite la casse en prenant les devants et en maintenant les revendications dans les limites raisonnables. - Et tandis qu'on tergiverse dans des commissions, les prix prennent eux aussi les devants.

Les journaux passent de 2 à 4 FRS, les loyers sont augmentés de 30%, le gaz de 90%, on annonce l'augmentation des transports en commun, toutes les marchandises accusent une augmentation. On pourra bien ~~augmenter~~ accorder demain les 25% aux salaires, les assurances pour que cela n'inquiète en rien les bénéfices sont prises d'avance. Mais les revendications économiques détachées d'un programme d'ensemble pour la destruction du capitalisme, ne peuvent finalement qu'être exploitées par le capitalisme afin d'en faire des prétextes et des étapes d'un plus grand enchaînement du prolétariat par l'Etat capitaliste. Tout laisse à craindre que la campagne de 35% menée par la C.G.T. en soit une étape.-

LA "STABILITE" PARADIS PERDU DU CAPITALISME.

L'entrée du capitalisme dans sa phase décadente se traduit par une rupture de l'équilibre économique, politique et social. Sur tous les plans de l'activité économique, sur le plan de la production proprement dite entre les diverses sphères et branches de la production, entre les divers secteurs nationaux de l'économie mondiale, comme sur le plan de l'échange, du commerce mondial, du trafic maritime aussi bien que dans celui des moyens de circulation, les finances et la monnaie, le désordre ne fait que s'accroître de jour en jour.

La crise économique permanente du capitalisme ouvre une crise sociale, laquelle, avec ses flux et reflux, ses explosions violentes, se poursuit tantôt tôt comme un séisme généralisé ébranlant l'ensemble du monde, tantôt se localisant, s'atténuant dans un secteur pour rebondir dans un autre. Cette crise sociale ne peut être résorbée, liquidée, car elle est l'expression d'un système économique, d'une société historique entrée dans les âfres de l'agonie. Elle est à la fois l'expression de convulsions de mort de cette société et l'accomplissement, l'activation de cette mort.

La crise sociale ne peut prendre fin qu'en se développant pour atteindre ce point où en engloutissant la société bourgeoise elle libérera les forces vives qu'elle contient, forces appelées à construire une société nouvelle supérieure.

Mais la crise sociale ne suit pas un cours de développement et de progression ininterrompue. Le capitalisme peut parvenir et parvient à arrêter et à briser les premiers assauts de la révolution. Mais ce fait ne signifie nullement que le capitalisme retrouve un équilibre, ou puisse retrouver une ère de stabilisation interne.

Loin de là. L'arrêt des manifestations extérieures de la crise sociale font apparaître encore plus nettement le processus interne de décomposition de la société capitaliste. Chaque tentative de pallier à la crise économique par la reprise de production se solde immédiatement par une destruction encore plus grande de richesse et des valeurs. Chaque tentative d'en sortir, loin d'ouvrir une issue pour le capitalisme ne fût que passagère, ne fait qu'aggraver la situation et précipiter la catastrophe finale?

La bourgeoisie peut pour un temps parvenir à réduire le prolétariat au silence, elle peut pour un temps éliminer le prolétariat de l'arène historique en tant que force agissante, mais en y parvenant elle ne fait que s'enfoncer et avec elle toute la société, dans une confusion et un chaos inextricable.

Le capitalisme ne dirige plus ses destinées. Le gouvernail de la société qu'elle détient est faussé. Dans la tourmente, sans gouvernail, prenant eau de toute part, la société capitaliste fait naufrage. La panique la plus noire s'empare de toutes les couches de toutes les classes de la société.

A peine si l'arrêt du cauchemar de six années de massacres et de destructions a apporté un instant de répit. La guerre de 39-45 n'a apporté aucune solution, aucune perspective. La destruction massive n'appelle pas la reconstruction désormais impossible en régime capitaliste, mais sa continuation et la préparation plus perfectionnée, plus rationnelle d'une nouvelle et plus grande destruction. L'insécurité du présent et de l'avenir est la seule chose apportée par la guerre.

Les hommes ont une conscience aigüe de cette insécurité, aussi, les illusions sur une stabilité-illusions tant répandues au lendemain de la première guerre impérialiste-n'ont plus cours aujourd'hui.

La vie politique d'aujourd'hui n'est pas basée sur des programmes positifs, mais reflète essentiellement l'inquiétude et la panique qui règnent dans tous les pays. Les élections et les référendums à jet continu dans tous les pays, les changements continuels dans les équipes gouvernementales, ne sont pas (seulement) simplement une tentative de réorganisation et de renforcement de l'appareil étatique, ils expriment au plus haut point une crise de confiance, une crise politique du capitalisme.

"Finir avec le provisoire..." "...retour à la stabilité..." sont autant de jérémiades, sont autant de désirs impuissants et vains d'un retour au paradis perdu du capitalisme. Les souvenirs nostalgiques de son âge d'or est la seule consolation que peut offrir la bourgeoisie à la société désespérée.

Il ne reste plus de possibilités de retrouver la terre ferme de la stabilité hormis la stabilité de la destruction.

"L'après-guerre" n'est qu'un intermède provisoire jusqu'à la nouvelle guerre.

Le capitalisme est condamné à vivre et à se débattre dans le chaos du provisoire.

Mais si le capitalisme ne peut sortir du provisoire; il est lui-même provisoire. La révolution prolétarienne triomphante en finissant avec le régime actuel, apportera à l'humanité la seule voie de salut.

Toute recherche de solutions pour sortir de l'instabilité du provisoire, comme le prétendait le programme électoral des staliniens et surtout des socialistes, non seulement est un programme capitaliste ayant en vue de consolider la société capitaliste ébranlée, mais est un leurre, une vaste escroquerie.

Dans ce sens, l'échec des soi-disants partis ouvriers dans la campagne électorale en France et aussi dans les autres pays, loin d'être une défaite "ouvrière" infligée par les forces de la "réaction", comme le pensent les trotskistes, mais exprime l'absence de tout plan de reconstruction et le désarroi qui règne à l'intérieur même de la classe capitaliste.

) o (

Ce qui est vrai pour l'ensemble de la situation dans la période présente est valable aussi pour la situation de la classe ouvrière.

Tous les plans d'amélioration effective et durable des conditions de vie des ouvriers, dans la situation du provisoire et d'instabilité générale peuvent être que des phrases creuses de charlatans intéressés, ou de des slogans démagogiques électoralistes.

Les trotskistes croient démasquer les staliniens et autres socialistes, aux yeux des ouvriers, en présentant un programme d'action transitoire, avec les nationalisations sans indemnités ni rachat, l'échelle mobile des salaires et l'application du plan de production de la C.G.T. Ils croient aussi "...faire faire l'EXPERIENCE aux ouvriers...". Mais le plus clair du résultat est que les trotskistes se font prendre eux-mêmes dans leur propre piège.

Loin de démasquer les autres, ils se démasquent eux-mêmes comme des démagogues, qui appellent les ouvriers à lutter derrière eux pour un programme dans lequel eux-mêmes ne croient pas. Pour éviter ce qualificatif ils sont obligés de feindre d'y croire et à force de feindre ils finissent effectivement par se convaincre eux-mêmes de la possibilité d'apporter des améliorations substantielles aux conditions de vie des ouvriers par des bonnes réformes dans le présent.

Le rôle du trotskisme consiste aussi à entretenir des illusions dans la masse ouvrière sur la possibilité d'amélioration dans le régime capitaliste. Leur critique des socialistes et des stalinienens se borne à des reproches sur leurs "défaillances" et la non application de leurs programmes, elle reste toute fraternelle envers ces partis de la bourgeoisie que le trotskisme continue à proclamer "partis de la classe ouvrière."

Le faible nombre des voix trotskistes aux dernières élections et même leur perte par rapport aux élections de 45 est le résultat logique de de toute leur action. Car il est vrai (comme le disent les trotskistes) qu'on peut par de bonnes réformes apporter une amélioration, alors autant voter pour ces grands partis "ouvriers" qui par leur nombre et leur force sont susceptibles de les réaliser. Ainsi raisonne logiquement un ouvrier après avoir entendu les discours électoralistes de trotskistes, même s'il approuve en partie leurs critiques.

Ce qui caractérise tous les partis qui se prétendent "ouvriers" c'est de faire miroiter devant les yeux des masses populaires et d'entretenir les illusions sur le redressement général et les améliorations qui s'en suivraient. Cela est leur tâche spécifique. Quant aux autres partis qui n'ont pas une clientèle ouvrière à satisfaire et à endormir, ceux-là n'ont pas besoins de se gargariser avec des slogans. Pour eux le provisoire est et la seule réalité à laquelle il faut s'adapter définitivement.

On trompe grossièrement les ouvriers quand on leur présente des plans savants pour sortir d'une situation ~~xxx~~ d'instabilité et d'insécurité qui est l'unique situation concevable pour le capitalisme décadent.

On trompe encore les ouvriers quand on veut les embarquer derrière un programme transitoire, assurant un développement graduel, continu, par étapes de la révolution.

Il faut mettre les masses ouvrières devant l'évidence. Et quand ces masses auraient compris l'impossibilité de tout redressement, l'aggravation inévitable de la situation évoluant directement vers le déclenchement de la nouvelle guerre, alors, dépassant tous les plans "constructifs et positifs", se débarrassant de tous ces partis traîtres, elles donneront à cette situation la seule solution positive, la révolution sociale.

MARCO.

LA VIE SYNDICALE

-7-

LA C.G.T. VEUT RESSUCITER LE SYNDICALISME :

Le 4 mai 1945 s'est tenu à Paris une conférence des militants anarcho-syndicalistes de la F.S.F. et de la minorité syndicale. S'émouvant des résultats du dernier Congrès de la C.G.T., définitivement dominée et domestiquée par le parti stalinien, la conférence a proclamé en même temps la mort de la C.G.T. et la naissance d'une nouvelle centrale syndicale en France: la C.N.T. (Confédération Nationale de Travail)

Les méchantes langues, disent que le congrès de la C.G.T., et ses résultats ont servis d'occasion propice pour justifier ce que depuis longtemps voulait et préparait la tendance anarcho-syndicaliste de Besnard, qui ne parvenait pas à se consoler de la disparition, avec la guerre, de la C.G.T.S.R. Il est fort probable que les ambitions ne sont pas tout à fait étrangères à cette naissance de la nouvelle C.N.T. Mais vrai ou non cela importe peu, et ce n'est pas de ce point de vue que nous condamnons cette entreprise.

Que la C.G.T. soit morte en tant qu'organisation indépendante de la classe ouvrière, cela n'est que trop vrai. Mais cela n'est pas dû au triomphe des staliens, -comme le prétendent les anarcho-syndicalistes, qui voient dans le parti stalinien, parce que "politique", la cause de la mort des syndicats.

La C.G.T. cesse d'être une organisation de défense des ouvriers, une organisation de classe, non pas parce que une "politique" d'un parti a triomphé, mais parce que une politique de classe, de la classe capitaliste a triomphé et a fait de la C.G.T. un prolongement, une institution de l'Etat capitaliste.

Peu importe que cette opération se fasse à l'aide des partis politiques, stalinien ou socialiste, ou à l'aide des hommes "apolitiques" "syndicalistes purs" comme les Jouhaux, Gaillard et autres Capocci. La mort de la C.G.T. en tant qu'organisme de classe du prolétariat aurait été aussi effective, même si la tendance ex-confédérale l'avait emporté au congrès

Ce n'est pas du point de vue moral (plus ou moins grande canaille) que nous jugeons la direction et la fonction de la C.G.T., mais uniquement d'un point de vue de classe.

Peu importe qu'Albert Gazier soit le porte de la minorité ex-confédérale et Croizat le soit de la majorité ex-unitaire, peu importe qu'un soit socialiste et l'autre stalinien, l'un et l'autre sont ministres du même gouvernement bourgeois et c'est cela qui détermine leur fonction et leur nature de classe.

La C.G.T. est morte en tant qu'organisation unitaire du prolétariat. Cela est absolument vrai. Mais constater ce fait ne suffit pas, encore faut-il comprendre le "pourquoi?" et l'expliquer!

Il serait peut être plus juste de poser la question:

"Pourquoi la C.G.T. ne pouvait-elle pas évoluer différemment et ne pouvait devenir autre chose qu'un organisme de l'Etat capitaliste et une

une caserne pour les ouvriers? "

C'est ainsi que nous posions la question en 1943, bien avant la reconstitution du mouvement syndical, qui ne devait être autre chose qu'un moment de la reconstitution des Etats, un membre du corps du corps d'Etat se reconstituant au travers de la "Libération Nationale" .

Cette thèse que nous avions soutenue dans la Gauche Communiste internationale, contre la majorité obnubilée par le nom magique du "syndicat", a été entièrement vérifiée depuis. Pour cette majorité, une organisation groupant des masses ouvrières, et s'intitulant "syndicat" restait toujours, quoiqu'elle fasse, quelle que soit sa politique, l'organisation unitaire de la classe", ou bien, -comme ils aimaient tant à le dire-, "un Etat (du prolétariat) dans l'Etat (capitaliste) " .

Figée dans les formulations classiques et traditionnelles, la majorité ne voulait pas voir le changement radical qui s'est opéré dans la situation, rendant périmée, cette forme d'organisation élémentaire de la classe.

Il ne sert à rien de répéter comme des perroquets: "la révolution n'est pas une question de forme d'organisation" -, devant la constatation de faits.

Une forme d'organisation qui ne correspond plus avec les objectifs nouveaux de la lutte de classe doit être irrémédiablement abandonnée parcequ'elle ne pouvant contenir les objectifs supérieurs de la classe posés par une situation historique nouvelle.

Le maintien de cette forme d'organisation historiquement dépassée, non seulement ne peut exprimer la classe telle qu'elle est donnée par la situation supérieure, mais encore devient au plus haut point nuisible parcequ'elle vide du contenu réel de la classe. Elle ne reste pas simplement une enveloppe vide, mais peut se remplir d'un contenu nouveau, et devenir l'organisme de la classe ennemie.

On ne peut détacher arbitrairement la forme, du contenu; les séparer en choses indépendantes, existant chacune en soi.

C'est toute la question du syndicalisme et non seulement la forme d'organisation qui est posée. Le syndicalisme fut une étape dans la lutte de classe. Il correspondait au développement historique de la lutte entre le prolétariat, luttant pour l'obtention d'un meilleur prix pour sa force de travail à l'intérieur d'un système économique. Devant le prolétariat, dans cette phase de développement de la société capitaliste, ne se posait pas encore, et ne pouvait se poser, l'objectif de la destruction du capitalisme et son remplacement par une société basée sur de nouveaux principes économiques. Le syndicalisme c'est la lutte du prolétariat au sein du capitalisme impliquant sa propre intégration dans ce système. Voilà pourquoi aujourd'hui, quand se pose devant le prolétariat la tâche de la destruction du capitalisme, et de la substitution de la gestion capitaliste de forces productives de la société, par la gestion des travailleurs eux-mêmes, le syndicalisme est non seulement dépassé, mais devient une tendance conservatrice, une barrière sur la voie de l'émancipation sociale, une force réactionnaire ne pouvant se rattacher qu'à l'Etat capitaliste lui-même.

-5-

Ce fait, de la fonction nouvelle du syndicalisme, n'est nullement propre à telle ou telle forme du régime, ou à tel ou tel pays. Rien de plus fastidieux et faux que cette distinction, qu'on voulait très ingénieuse, entre les syndicats sous le fascisme (les corporations) et sous la "démocratie". Toutes ces subtilités n'étaient que de la pure spéculation (seel lastique) sophistique.

Aujourd'hui on commence à reconnaître qu'il n'y a aucune différence réelle, quant à sa fonction, entre un Ley, -membre du gouvernement fasciste en qualité de chef du Front du Travail-, et des corporations en Allemagne, et un Croizat, -ministre du travail-, et sa qualité de Secrétaire de la C.G.T. ou d'une de ses fédérations. Il n'est d'ailleurs pas absolument nécessaire qu'il y ait un lien physique entre l'organisation syndicale et le gouvernement, dans les personnes des ministres, pour que les organisations syndicales soient des organismes, des rouages de l'Etat capitaliste. Sa fonction s'exprime suffisamment nettement dans sa politique et sa pratique.

Le caractère anti-prolétarien des syndicats, n'est nullement valable exclusivement pour l'Italie, comme nous le concède la Fraction Belge, qui s'accroche encore et toujours désespérément à la nature de classe des syndicats. La Fraction Belge aura beaucoup de mal, pour nous expliquer en quoi diffère substantiellement la nature de la C.G.T. d'Italie, de celle de Belgique ou de France, au point de faire de l'une une organisation du capitalisme et des autres des organisations du prolétariat.

La simple affirmation (la méthode préférée de la F.B.) ne suffit pas. Incapables de le démontrer, la F.B. et les autres défenseurs de "notre position syndicale" de la III^e Internationale, seront amenés, nous n'en doutons pas, à réviser leurs positions "toujours justes" sur les syndicats, comme ils le font sur d'autres questions, mais seulement...
...avec un retard de quelques années sur d'autres.

Dans tous les pays, sans exception, les syndicats sont plus ou moins ouvertement, plus ou moins nettement devenus des organismes de l'Etat, parcequ'ils ne peuvent subsister, à notre époque, qu'en tant que telles, ou ne pas exister.

Dans tous les pays, sans exceptions, les ouvriers partant dans la lutte, sont (obligés) amenés à créer des organismes nouveaux: comités de grèves, comités d'usine, comités locaux, groupant indistinctement tous les ouvriers sans tenir compte de leur appartenance ou non aux syndicats. Ces organismes spontanés de lutte, ont une existence éphémère, le temps même de la lutte. Il serait absolument faux de conclure de ce fait à leur faiblesse, à leur incapacité de coordonner, de centraliser et de diriger la lutte de la classe. Il est évident que ces organismes, parcequ'ils expriment les plus directement le niveau de conscience de la classe, sa combativité, ne peuvent évidemment précéder à cette conscience. Mais aussi, la conscience et la volonté de lutte, trouve leur plein et épanouissement dans ces organisations, en tant qu'organisations unitaires et rien qu'en elles.

Le fait dominant aujourd'hui est que dans tous les pays, sans exception, la lutte des ouvriers trouve en face d'elle, non seulement le patronat, mais l'Etat et le Syndicat. Les grèves se heurtent en premier lieu à l'organisation syndicale, et ne peut parvenir à se développer que dans la mesure où elles s'orientent plus violemment, plus radicalement contre cette organisation.

Le syndicalisme en tant que méthode de lutte de classe est dépassée: les syndicats en tant que organisations sont devenus des casernes pour les ouvriers.

On ne peut/

/Condamner la C.G.T. actuelle tout en cherchant à ressusciter la C.G.T. d'hier. Aussi la C.N.T. de Besnard, ne peut garder son romantisme anarcho-syndicaliste que dans la mesure où elle reste une petite secte, sans influence sur des couches plus larges, sans influence sur le déroulement des luttes. Se développer pour la C.N.T., signifie devenir ce qu'est la C.G.T., remplir la même fonction. Pour démonstration on n'a qu'à prendre l'exemple de la grande centrale syndicale anarcho-syndicaliste, la C.N.T. espagnole, le rôle qu'elle a joué hier en Espagne, et le rôle qu'elle s'apprête à jouer demain.

Pour la C.N.T. française, il n'y a même pas, croyons nous, cette pers-
pective.

En Espagne elle peut jouer ce rôle, parceque elle est la vieille maison, avec une vieille tradition, groupant de larges masses dans le passé.

En France cette place est occupée par la vieille C.G.T. et nous ne voyons aucune raison qui puisse déterminer la nécessité de sa substitution par une nouvelle centrale. La C.N.T. n'a d'autres perspective que de rester une petite chapelle, survivance d'une époque dépassée, et officiant de temps à autres des messes à une doctrine morte: le syndicalisme.

MARCEL.

—; —; —; —; —; —; —; —; —; —; —;

S O U S C R I V E Z !

pour l'ETINCELLE et l'INTERNATIONALISME

publications de la GAUCHE COMMUNISTE de FRANCE .

Souscriptions reçues :

mois de juin:

Marat	300Fr
M-O	200
Gaz	200
Sadi	500
F.C.	100
M.T.	100
Gerard	100
V.M.	130
N.	335
Vo	65
Win	140

mois de juillet :

Von	140	Fr
G.	200	
Marat	200	
Win	250	
ROs	1000	
M-O	200	
Sadi	700	
Van	225	

total	2915 Fr
-------	---------

total	1870	fr
-------	------	----

-. SALUT A UN VIEUX MILITANT.- -----

On peut les compter sur les doigts d'une seule main, les militants d'avant 1914, restés fidèles à l'idéal de l'émancipation de la classe ouvrière.-

Ils ne sont pas nombreux.-

Les années ont porté des coups sombres, dans cette génération de révolutionnaires. De ceux qui ont survécu à la fatigue des années, aux massacres des deux guerres impérialistes, à la répression féroce du fascisme, quelques uns ont tourné casaque, ont vendu leur droit d'ainesse, leur rêve de jeunesse contre des avantages substantiels que leur offrait le capitalisme. Ceux là vous les trouverez, occupant des postes devenus irrévocables, dans la C.G.T., comme les Dumoulin hier, les Racamond aujourd'hui, membre d'honneur des partis gouvernementaux (PS et PCF), installés dans de confortables fauteuils de député, comme les Monmousseaux

Une autre partie n'a pu résister aux terribles défaites qu'a connues le prolétariat entre les deux guerres. Ils n'ont pu résister moralement au croulement de tant d'espoirs apportés par la marche victorieuse de la Révolution d'Octobre.-

Devant l'effroyable bilan de tant de luttes grandioses du prolétariat, bilan s'exprimant dans l'instauration du hideux régime stalinien, du capitalisme d'Etat en Russie, de la domination du stalinisme avec ses méthodes dans le mouvement ouvrier international de la chute du prolétariat dans un chauvinisme belliqueux, dépassant tout ce qu'on a pu voir dans le passé. Devant ce bilan de désastre, ces vieux militants se sont retirés de la lutte, ulcérés, meurtris, déçus et désespérés.-

Et ce ne sont que de très rares individus, qui ont eu la gorge d'âme de rester incorruptibles et inébranlables, prenant toujours leur part dans la lutte pour l'émancipation du prolétariat.- Ces hommes, ces vieux militants, donnent un exemple merveilleux de fidélité aux jeunes générations qui viennent de prendre leur place dans la lutte révolutionnaire. Ils donnent une leçon magnifique de dévouement à la cause de la classe, que les jeunes reçoivent avec gratitude et dans laquelle ils puisent des enseignements encourageants.-

Aussi on comprendra pourquoi, en dépit des divergences que nous pouvons avoir et qui nous séparent d'eux, les noms de ces militants, les noms d'un Rosmer et d'un Monatte nous soient si chers.- Ils sont nôtres, parcequ'ils sont et restent au service du prolétariat.-

A la sortie de la deuxième guerre impérialiste, où tant de consciences ont succombé, nous saluons Rosmer et Monatte, et à travers eux tous les vieux militants, qui, à l'instar de leur attitude internationaliste dans la première guerre impérialiste ne se sont pas laissés ébranler par les mensonges de la propagande

capitaliste: de l'antifascisme, de la défense de l'URSS et de la libération nationale, n'ont pas trempé dans la guerre et la résistance. Pour la deuxième fois en 20 ans, ils ont opposé à tous les mensonges nuancés du capitalisme, une foi et un attachement inébranlables à l'internationalisme prolétarien et à la lutte intransigeante contre la guerre. C'est là leur plus grand mérite.-

Le camarade Monatte vient de publier une brochure dans laquelle il stigmatise la trahison renouvelée de l'équipe Jouhaux et le chauvinisme hystérique des stalinien. Il montre la domestication de la C.G.T., domestication achevée au dernier Congrès, au parti stalinien. La critique impitoyable et vive à laquelle il soumet l'orientation de la CGT, son évolution, son activité, sa direction, Monatte ne l'adresse pas à la CGT mais il le fait pour les jeunes militants, les appelant non à se décourager mais à reprendre de plus belle la lutte contre cette politique de trahison.

Jusque là nous pouvons être d'accord avec Monatte, mais nous divergeons immédiatement d'avec lui dès qu'il tente de tracer un programme positif. Pour Monatte, tout le mal vient de ce que la CGT a perdu son indépendance idéologique, qu'elle est soumise à l'influence prédominante d'un parti politique, en l'occurrence le parti stalinien, d'où il tire la conclusion, pas nouvelle, que la condition fondamentale de la reprise et du développement de la lutte de classe réside dans le retour à l'indépendance du syndicalisme.

Monatte reste prisonnier du passé. C'est dans un retour en arrière qu'il voit le salut, il est hanté par ces fantômes par cette chère vieille Charte d'Amiens, qu'il voudrait faire ressusciter des morts.-

En vain.- Monatte ne voit pas tant il vit parmi ~~ses chers~~ "ses chers fantômes" que l'histoire a marché depuis 1907; que les conditions qui ont permis alors l'existence d'un mouvement syndical anticapitaliste combattif, n'existent plus aujourd'hui, parce que ce n'est plus sur le plan économique, mais essentiellement sur le plan social-politique que peut s'exprimer la classe révolutionnaire et que c'est la tendance idéologique, qui seule donne les caractères de classe de l'organisation.-

Le syndicalisme et les syndicats pouvaient être l'organisation unitaire de la classe, tant que pour cette dernière pouvait se poser des objectifs limités économiques.-mais quand s'est posée historiquement la nécessité d'un dépassement, sur un plan supérieur social, toute limitation, et l'organisation qui présente cette limitation, deviennent des éléments conservatifs et réactionnaires se fondant avec les classes qui sont intéressées à la conservation du système social présent.-

La vérification de ce postulat, nous la trouvons dans l'évolution du mouvement syndical dans tous les pays depuis 1914.-

Que ce soit: la direction stalinienne, comme en France ou socialiste comme en Angleterre, ou bien anarchiste comme en

Espagne, ou encore plus ou moins dans l'indépendance, comme en Amérique, partout sans exception, le mouvement syndical se rattache à l'Etat, est devenu un organe de l'Etat.-

Il est probable que cet infatigable lutteur qu'est Monatte tentera de réorganiser à nouveau une minorité syndicaliste. - Malgré sa valeur personnelle, son courage et son autorité, cette nouvelle minorité connaîtra la même lamentable faillite qu'ont connu les autres minorités patronnées par Monatte dans le passé, dans la CGTU ou dans la CGT, ces Comités des 22 avec Dumoulin et Degay et autres groupes de la R.P. -

Besnard veut construire une nouvelle Confédération, Monatte lui, veut redresser l'ancienne. L'un et l'autre s'égarent et égarent avec eux les ouvriers.

NI SCISSION. NI REDRESSEMENT SYNDICAL, MAIS DEPASSEMENT.

Aider le prolétariat à prendre conscience de sa tâche dans la nouvelle période et à s'engager dans cette lutte sociale au cours de laquelle les prolétaires donneront eux-mêmes naissance à des organisations correspondantes, basées sur les objectifs nouveaux, révolutionnaires de la lutte, tel est le devoir du militant, aujourd'hui. -

Il faut porter nos regards et notre action, non en arrière, camarade Monatte, mais en avant.-

Marco.

—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—

LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE ET LES ELECTIONS.

"Il Tempo" du Jeudi 6 Juin donne les résultats officiels des élections dans la chronique de Milan:

Résultats définitifs pour Milan et Pavie.

Inscrits : 2.373.731 Votants : 2.059.068 - Abstentions : 465.712
 et Bulletins nuls

Démocrates chrétiens	: 720.211	Socialistes	: 639.236
Communistes	: 475.355	Uomo Qualunque	: 71/269
Union démocratique	: 55.489	Parti républicain	: 34.141
Bloc de la Liberté	: 31.243	Concentration dem	: 27.566
Schieram nazionale	: 3.372	Internationalistes	: 3.288

Communistes internationalistes : 3.288.

Pour la ville de Milan les résultats sont:

Pour la ville de Milan les résultats sont:
 Social: 339.007 (37%) Démocrates Chr: 188.502 (27%) Com: 163.074 (23,7%)
 Hono qual: 39.533 (5,5%) Union dem: 25.677 (3,7%) Rép: 19.115 (2,04%)

Uomo qual: 39.533 (5,5%) Union dem: 25.677 (3,7%) Rep: 19.115 (2,8%)
Bloc de la Lib: 17.088 (2,1%) Concentration dem: 10.374 (1,2%)
Internationales: 1.667 (0,2%)

Communistes internationalistes 1.667 (0,2%)

Ces élections nous apportent deux faits extrêmement intéressants de la part du P.O.I.-

1) le PCI n'a pas pris la position abstentionniste traditionnelle de la fraction de Bordiga devenue celle de la fraction italienne de 29 à 45.-

2) une contradiction évidente entre le nom même de l'organisation et son rôle et son action dans le prolétariat.-

Pour ce qui est du Premier point, nous ne pouvons que le constater en fait. En effet il y a deux choses ici: a) le retour à la politique du parti communiste d'avant 1925 b) une tentative de reproduction du schéma de la tactique bolchévique de participation à la préconstituante pour finalement s'en retirer en grande pompe, en lisant une déclaration.-

A) pour ce qui est du retour à une pratique plus ou moins avouée du parlementarisme, inutile de souligner l'importance qu'elle a, qui signifie pour les italiens qui ont été la fraction la plus avancée jusqu'à la fin de la guerre, un retour à la politique traditionnelle de la 3ème Internationale. Cette position les apparente nettement au trotskysme, qui voit dans la copie rigoureuse de la politique de l'IO des premiers Congrès et du bolchévisme, une possibilité "d'avancer"

B) pour ce qui est de cette tentative de reproduire une situation historique citée, les camarades jugeront eux mêmes, du ridicule d'une sortie de l'unique ~~xxxxxxx~~ député éventuel (ou du 1/8 de député) de la Constituante italienne, en "claquant les portes" et en faisant une déclaration au "nom du prolétariat"

On pourrait d'ailleurs se demander dans quelle mesure les députés en question ne serait pas restés dans la Constituante, pour "défendre" les intérêts du prolétariat.

2/ Quant à la contradiction effective entre le rôle même, l'action de la G.C.I. en Italie, et son appellation et le rôle et l'action que signifierait cette appellation, elle "saute aux yeux" de tout le monde, sauf de ceux des "lucains" de la G.C.I.

La Gauche Communiste est un courant international qui a deux Fractions en France et une en Belgique et un parti en Italie.

En France et en Belgique, ces Fractions font partie d'une avant-garde révolutionnaire, se délimitant très nettement du trotskisme et de l'anarchisme. - (Nous ne parlons des limites entre eux et les autres organisations de l'avant-garde car ce sont justement ces limites qu'ils cherchent à effacer en voulant eux-mêmes représenter toute l'avant-garde.) - En Italie une telle situation n'existe pas, le trotskisme n'ayant aucune base solide, la délimitation n'a pu se faire qu'avec le stalinisme, ce qui donne en réalité au Parti d'Italie le rôle et la fonction des partis de la "4e" internationale en France et en Belgique. En réalité, toute l'expérience critique du trotskisme qu'avait pu faire BILAN se trouve annulée d'un seul coup. Le rôle du P.O.I. italien dans la mesure où il veut être,

celui d'un parti, ne peut être dans la situation actuelle, qu'en fonction d'un abandon des positions antérieures, de Bilan, de la F.I. et remplir la fonction opportuniste des partis trotskystes, dans les autres pays.-

Quant aux fractions, dans la mesure où elles ~~sont~~ veulent justifier cette action, elles sont elles-mêmes, obligées de faire l'abandon de ces positions ou de se taire sur le P.C.I. Dans ce cas là on trouve une apologie désordonnée et violente, du P.C.I. il y a un an, et le silence complet quant aux "succès" du P.C.I. aux dernières élections. -

Si l'on se rapelle l'article de Lucain "La formation du parti de classe en Italie est-elle prématurée" où il dit à la fin: "Si une nouvelle guerre éclate, il se vérifiera certes, que le nom de "Parti" aura été prématuré, il n'y aura eu qu'une fraction élargie"

Somme toute, et sans que la guerre ait éclaté, il semblerait que les résultats des élections confirment "l'idée" de Lucain que le parti italien n'est qu'une fraction élargie, avant l'éclatement même de cette guerre. Mais pour nous ce ne sont pas les mots qui comptent mais ce qu'il y a dessous. Pour les Italiens comme pour les Lucain, Parti était rattaché à une "longue perspective révolutionnaire". Maintenant ils tentent peu à peu de jouer sur les mots et de nous dire: En somme le "Parti" est simplement une erreur d'appellation, en fait il s'agit simplement d'une fraction "élargie". "Elargie". Certes, sur les bases de la confusion politique et de la pratique opportuniste.-

- Maret -

— 1 —

ASSEZ DE CONFUSION !

Les camarades qui nous ont quittés, il y a un an, en constituant la FFGC, ont longtemps entretenu la confusion, en donnant à leur organe, le titre "Etincelle", qui est celui du journal de notre groupe (La Gauche Communiste de France).

Nous apprenons qu'ils ont décidé de changer le titre de leur journal. On aurait pu croire, qu'en agissant ainsi, ils obéissaient au souci d'en finir avec la confusion. Hélas, il n'en est rien. Ils changent le titre de leur journal, mais en même temps, ils changent le nom de leur groupe en celui de la "Gauche Communiste".

C'est très astucieux...

Quand cesseront-ils enfin d'entretenir et de se plaire dans la confusion, et de pêcher en eau trouble ?.

G. C. F.

— 4 —